



Biographies Deux portraits de femmes

Une militante argentine qui passe de front en front, une professeure antillaise qui découvre peu à peu ses racines et le monde au gré de ses affectations. Deux biographies originales dans cette rentrée littéraire chargée. Agnès Noël

Capitaine Mika. L'histoire paraît trop romanesque pour être vraie. Une militante anarchiste d'Amérique du Sud se retrouve à la tête d'une brigade de républicains lors de la guerre d'Espagne. Traquée et emprisonnée par un agent du Guepeou, elle ne devra son salut qu'à ses hommes. Et pourtant ce récit est vrai. La romancière Elsa Osorio s'est inspiré des carnets laissés par Micaela Etchebéhère, dite Mika, militante argentine anarchiste (puis marxiste) qui vécut de 1902 à 1992, pour retracer sa vie. Et quelle vie ! Membre d'une revue radicale en Argentine, la jeune femme émigre avec son compagnon Hipolito Etchebéhère en France, puis en Allemagne, pour participer aux luttes sociales du Vieux Monde. Ils assistent à la montée du nazisme en



La Capitana,
Elsa Osorio,
Métailié
332 p., 20 €

1933 avant de devoir fuir précipitamment le pays parce que Mika est juive. Ils participent ensuite à la guerre d'Espagne, en tant que membres des milices du POUM (parti ouvrier d'unification marxiste). Malgré son inexpérience des armes, Mika devient capitaine et saura s'imposer auprès de ses hommes. Elle continuera le militantisme le reste de sa vie, jusqu'à mai 68. Au-delà du personnage, c'est toute l'histoire des divers mouvements militants d'extrême gauche du début du XX^e siècle qui est retracée dans cet ouvrage. ■

« Traquée et emprisonnée, elle ne devra son salut qu'à ses hommes. »



Mika Etchebéhère, pendant la guerre d'Espagne.

Professeur Condé. La romancière antillaise Maryse Condé retrace dans son autobiographie à la fois son parcours de femme, la quête de son identité, et la naissance de sa vocation d'écrivain. La jeune femme est issue d'une famille de la petite bourgeoisie noire qui tourne le dos à son héritage antillais au point d'ignorer le créole. Elle débarque à Paris pour poursuivre ses études. C'est là qu'elle va découvrir le mouvement de la négritude et fréquenter le journaliste haïtien Jean Dominique qui l'initie à l'amour et au militantisme. C'est là aussi qu'elle va s'intéresser de plus en plus à l'Afrique, qui apparaît pleine d'espérance à l'aube des indépen-



La vie sans fards,
Maryse Condé,
JC Lattès,
334 p., 19 €

dances. Elle partira donc occuper différents postes de professeur dans tout le continent. Son séjour prend la forme d'une découverte des mouvements tiers-mondistes nationaux et d'une recherche de ses racines noires. Elle livre d'ailleurs quelques belles pages sur la confrontation, jalonnée d'incompréhension, entre les Africains et les descendants d'esclaves, Noirs américains ou antillais. Au fur et à mesure de ses différentes affectations, c'est aussi son désir d'écrire qui se précise. Un beau livre sur l'identité. ■